à Séoul, mais la po sibilité d'une crise est p us im ortante, car elle concerne pl is la Ru sie e le Japon que le Japon et le petit royaume.

A la recherche d l'Eldorado.

Presse Associée.

San Fra cisco, 16 mars—Le vapeur Umati a est parti nuit dernière de S n Fra cisco pour Victoria et les ports du détroit de Puget, avec au moins cent mineurs se rendant avec leurs outils aux champs d'or d'A'aska.

Beaucoup se rendent à Cook's Inlet, pendant que quelques autres, ne craignant pas de braver les dangers d'un hiver rotique vont tenter de traverser les glaces de Dyea inlet pour atteindre la région du Yukon. Pour atteindre le Yukon par eau, il serait nécessaire d'attendre jusqu'à la fin de mai pour partir de San Francisco, car ce n'est qu'à la fin de juin que la rivière est suffisamment débarrassée des glaces pour être navigable.

La renommée de Forty Mile Creek s'est répandue à l'étranger, et la majorité des mineurs semble être d'opinion qu'une fois arrivé à cet endroit leur fortune est faite. Ceux qui sont déjà installés conseillent à tous de ne pas venir, à moins de posséder l'argent nécessaire pour acheter des provisions et payer leur voyage de retour aux pays civilisés. D'un autre côté, on prétend que l'hiver est le meilleur moment pour commencer les fouilles.

A la Cour Suprême.

La question des taxes imposées par les Etats aux compagnies de chemins de fer.

Presse Associée.

Washington, 16 mars—Le président juge de la Cour Suprême des Etats-Unis, M. Fuller, a proclamé aujourd'hui la décision du tribunal dans l'affaire de l'état de la Californie contre les compagnies de chemin de fer du Central Pacific, au sujet du droit de l'état d'imposer des taxes à ces compagnies.

Ces dernières refusaient de payer les taxes imposées sous le prétexte qu'elles avaient obtenu leurs franchises du gouvernement national aussi bien que des autorités de l'Etat et qu'elles ne pouvaient, en conséquence, être séparées. La cour suprême en a jugé autrement, maintenant que les compagnies de chemin de fer, qui doivent leur existence comme corporations à l'Etat, sont sujettes aux lois de l'Etat en ce qui concerne les taxes.

Le président juge déclare que les franchises d'Etat n'ont jamais été confondues avec les franchises fédérales.

Le juge Field a lu une opinion opposée. Il dit que la décision de la majorité est absurde et insoutenable.

A la Législature du Kentucky.

Meeting d'Indignation.

Presse Associée.

Frankfort, Kentucky, 16 mars—Il n'y avait aucune place de libre dans la salle du tribunal quand le meeting d'indignation contre l'appel de la milice par le gouverneur a été ouvert. Le maire Julian a prononcé un discours dans lequel il a parlé de son entrevue avec le gouverneur.

Il a déclaré avoir donné au chef de l'exécutif l'assurance d'une ample protection, et il a qualifié la mesure prise par M. Bradley d'acte de partisan et indigne d'un gouverneur.

L'ex-attorney-général Hendrick a proposé le juge Lysander Hoard comme président par un discours dans lequel il a protesté contre l'action du gouverneur.

Le juge Hoard a pris place au fauteuil au milieu d'applaudissements enthousiastes. Des discours ont été prononcés par le colonel E. H. Taylor et d'autres. Tous ont dénoncé sévèrement l'action de M. Bradley.

Au Sénat des Etats-Unis.

Presse Associée.

Washington, 16 mars—Les débats ont été très animés aujourd'hui au Sénat, à propos de la question Cubaine, après le discours de M. Lodge sur l'immigration et celui de M. Pugh sur la frappe libre de l'argent.

Le point important de la discussion cubaine a été la lecture complète de l'exposé du cas de l'Espagne par le ministre aux Etats-Unis, senor Dupuy de Lôme, référé il y a quelques jours à la commission.

Aujourd'hui M. Morgan a lu une lettre du secrétaire Olney, annonçant que le ministre d'Espagne donnait la permission de rendre public le document.

Le ministre explique en détail dans son exposé la guerre d'embuscades des insurgés, l'incendie des plantations de cannes et le caractère désorganisé des bandes.

M. Morgan a sévèrement critiqué la note du ministre d'Espagne, et il a eu des discussions animées avec M. Hale à propos de divers points de la question cubaine.

Au cours de la séance, M. Elkins a présenté une résolution enjoignant à la commission des affaires étrangères de préparer un rapport sur la situation cubaine avant de soumettre la question au vote du sénat.

Le voyage du capitaine John G. Bourke.

Presse Associée.

New-York, 16 mars—Tout rapport, ou toute insinuation, annonçant que le capitaine John G. Bourke, du troisième régiment de cavalerie des Etats Unis, est envoyé en mission spéciale à Cuba, est absolument faux. Pendant les trois mois de congé, le capitaine se rend à Mexico par voie du Yucatan.

Il accompagne un de ses parents malades. Il a entrepris ce voyage par voie de Tampa et n'a touché à la Havane que pour prendre le vapeur de la ligne Ward pour Progresso.

A la Chambre des Représentants.

Presse Associée

Washington, 16 mars—La Chambre a voté aujourd'hui plusieurs projets de loi. Le plus important est celui qui a trait aux propriétés du territoire d'Oklahoma, d'après lequel les propriétaires sont relevés de l'obligation de payer le prix d'achat

Le projet de loi étendant les limites du port de la Nouvelle-Orléans a été voté également.

M. Meyer, démocrate de la Louisiane, a donné lecture de quelques résolutions d'associations commerciales de la Nouvelle-Orléans protestant contre la loi, sous le prétexte qu'elle est établie dans l'intérêt de la compagnie de chemin de fer New Orleans and Western; mais le représentant n'a pas poussé plus loin son opposition.

A la requête de M. Hill, président de la commission des affaires étrangères, la chambre a décidé de discuter mercredi prochain la question de censure de l'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, M. Bayard.

A la Commission des affaires navales.

Presse Associée.

Washington, 16 mars—La commission des affaires navales de la Chambre des représentants a décidé aujourd'hui d'insérer dans le budget des appropriations pour le chantier de la marine d'Alger, Louisiane, de Portsmouth, New Hampshire, et de Mare Island, Californie.

La candidature du secrétaire Carlisle.

Presse Associée.

Washington, 16 mars.—Le secrétaire Carlisle est candidat à la présidence des Etats Unis et son nom sera présenté à la Convention de Chicago. Ce fait sera bientôt annoncé publiquement par un sénateur ami intime du secrétaire.

Mais l'annonce ne sera faite qu'après que le Président Cleveland aura formellement déclaré son intention de ne pas permettre la présentation à la Convention de son nom pour un troisième terme.

On apprend de bonne source que M. Cleveland a définitivement décidé d'agir ainsi, et on estime qu'il fera prochainement connaître sa détermination.

DERNIERE HEURE.

Opposition à l'occupation du Soudan.

Presse Associée.

Londres, 16 mars—Sir William Vernon Harcourt, le chef des Libéraux, a prévenu le gouvernement que toute tentative d'occupation nouvelle du Soudan rencontrera une formidable opposition. Il a, cependant, accepté de M. Curzon l'assurance qu'une telle occupation n'est pas projetée.

M. Arthur Balfour, le leader du parti gouvernemental, a refusé d'engager le gouvernement au-delà d'Akashe. Il est donc inutile de discuter la marche au-delà de cette place. Et le gouvernement ne songe pas à faire occuper Darfour. Le gouvernement égyptien, a-t-il ajouté, ne se lance pas dans une politique d'aventures.

M. John Morley a demandé si, en vue du fait que l'expédition a pour but en partie d'aider l'Italie, l'Egypte supportera seule les dépenses.

M. Balfour n'a pas répondu.

Espagne et Mexique.

Presse Associée.

Madrid, 16 mars.—Les journaux de Madrid portent une grande attention au fait que le ministre du Mexique a eu de longs entretiens avec les ministres de la guerre et des affaires étrangères d'Espagne.

Les feuilles déclarent que les liens qui unissent les Mexicains et les Espagnols se resserrent tous les jours, et la position du Mexique le rend naturellement l'avant-garde contre les empiètements des Yankees sur l'Amérique latine.

BOOTH-TUCKER.

Le Retour du Général Booth à Londres.

Grande Réunion au Palais de Cristal.

Booth Tucker, nouveau commandant aux Etats-Unis.

Presse Associée.

Londres, 16 mars—Le retour du général Booth en Angleterre a été célébré ce soir dans une assemblée de 20,000 soldats de l'Armée du Salut au Palais de Cristal de Londres.

Au sujet des troubles américains, le général Booth a dit que l'armée du Salut dans ce pays lui est absolument fidèle.

Les Booth-Tucker, général et générale, ont été "consacrés" pour le commandement des Etats-Unis, le couple se tenant sous le drapeau étoilé.

L'affaire Delgado à Cuba.

Presse Associée.

La Havane, 6 mars—Le docteur Jose Manuel Delgado, le citoyen américain qu'on annonce comme ayant été attaqué et presque tué à coups de fusil par des soldats espagnols commandés par Mocquelis, est arrivé à la Havane hier. Il est si grièvement blessé qu'il a dû être transporté sur un matelas.

Le capitaine-général a promis une prompte enquête sur l'affaire, et a donné l'assurance que les coupables seront sévèrement punis.

Le docteur Delgado dit qu'un certain nombre d'employés de sa plantation, près de Bainoa, ont été tués par les soldats espagnols; parmi eux se trouvent les frères Tipia et Guerra père et fils.

D'après ce qu'on a pu apprendre jusqu'à présent, les circonstances semblent indiquer qu'un outrage délibéré a été commis par des Espagnols sachant que Delgado père et fils étaient des citoyens Américains.

Mais ce fait ne semble avoir aucun poids pour les officiers espagnols; et on dit que les soldats se sont emparés de la personne de M. Delgado et ont tiré sur lui sans le questionner et sans motif. Le docteur a été laissé pour mort; huit des employés de son père ont été tués.

Le consul général des Etats Unis, M. Ramon Williams, a pris l'affaire en main, et rien ne sera négligé pour amener les coupables à la barre de la justice.

Les propositions à l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 16 mars—La Presse Associée apprend d'un haut fonctionnaire que la Grande Bretagne n'a pas reçu de proposition pour une commission conjointe devant régler l'incident d'Uruan et le différend avec le Vénézuéla.

Waller serait toujours en prison.

Presse Associée.

Paris, 16 mars—La *Patrie* déclare avoir été informée au ministère de l'intérieur que John L. Waller, ancien consul des Etats Unis à Tamatave, condamné à vingt ans de prison pour correspondance avec les Hovas, est toujours enfermé. L'ordre de son élargissement n'aurait pas encore été donné et les négociations à ce sujet continueraient entre les gouvernements français et américain.

La question monétaire en Autriche.

Presse Associée.

Vienne, 16 mars—Le Reichrath a voté aujourd'hui une résolution enjoignant au gouvernement d'accorder son son appui à toute initiative prise par un autre gouvernement dans le but de fixer la parité entre l'or et l'argent par une entente internationale.

Chemin de fer à voie étroite sur le bord du Nil.

Presse Associée.

Londres, 16 mars—D'après des dépêches spéciales reçues du Caire, un chemin de fer à voie étroite sera construit sur le bord du Nil pour le service de l'expédition.

Réunion de Cabinet à Londres.

Presse Associée.

Londres, 16 mars.—La séance du Conseil, cette après-midi, a duré deux heures. Le commandant en chef de l'armée anglaise, lord Wolseley, y assistait. On croit que la campagne du Soudan a fait l'objet de la discussion.

Capture d'un chef insurgé.

Mort d'un Naturaliste.

Presse Associée.

La Havane, 16 mars—Le célèbre bandit Enrique Aleman Hernandez, capitaine des insurgés, a été pris blessé à Mariano.

Le docteur Juan Gundlach, un naturaliste distingué, est mort à l'âge de quatre-vingt cinq ans.

La Médiation de la Russie.

Presse Associée.

Berlin, 16 mars—Une dépêche de St-Pétersbourg à la *Gazette de Cologne* dit que l'idée d'une demande du roi Ménélik à la Russie, pour servir de médiatrice entre l'Abyssinie et l'Italie, fait des progrès. Ce rapport est toutefois semi officiellement démenti.

On déclare à St-Pétersbourg que le gouvernement russe a déjà envoyé à Ménélik le baron Meyendorf, conseiller de l'ambassade de Russie à Rome, avec sa réponse par laquelle il accepte la proposition.

Il est ajouté que le baron porte au Négus la croix de St-George, une des plus hautes décorations russes.

Un navire coulé.

Presse Associée.

Anvers, 16 mars—Le vapeur anglais Persian Prince, parti de la Nouvelle-Orléans, par voie de Norfolk et du Hâvre, pour Anvers, a coulé aujourd'hui dans la Scheldt, après être entré en collision avec le vapeur Mervin. Le Persian Prince avait été construit en 1888 à Stockton, Angleterre. C'était un vapeur à hélice, gréé en schooner, de 1411 tonneaux.

Il avait 273 pieds de longueur, environ 40 pieds de largeur et 19 pieds 7 pouces de profondeur. Il était la propriété de la Prince Steamshipping Company.

Les Poissances et la Question Cubaine.

Presse Associée.

Londres, 17 mars—Le correspondant de Berlin du *Times* dit que le *Hamburger Correspondent*, un journal souvent employé comme organe des autorités officielles, croit que les puissances refuseront d'intervenir pour soutenir l'Espagne contre les Etats Unis.

Une dépêche de Madrid au *Standard* est ainsi conçue:

La presse et le public de Madrid expriment leur désappointement et leur impatience de l'impuissance du général Weyler à supprimer les insurgés de Cuba, qui continuent à parcourir les provinces de la Havane, de Pinar del Rio et de Matanzas, à brûler les plantations, les villages, etc., comme pendant le temps du commandement de Campos.

Marchés Divers.

Paris, 16 mars, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 5 centimes à compte.

Londres, 16 mars.—Consolidés au comptant 109 11/16, à terme 109 3/4.

Liverpool, 16 mars—Coton spot—calme. Ventes 10,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 9,300 américain. Recettes 8,000 balles, 7,900 coton ricain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en mars 4 16/64, mars et avril 4 15/64, avril et mai 4 14/64, mai et juin 4 13/64, juin et juillet 4 12/64, juillet et août 4 11/64, août et septembre 4 8/64, septembre et octobre 4 63/64, octobre et novembre 3 59/64, novembre et décembre 3 58/64.

New-York, 16 mars—Coton stable à la clôture.

Ventes 179,500 balles.

Mars 745, avril 745, mai 754, juin 754, juillet 757, août 756, septembre 727, octobre 717, novembre 713, décembre 715, janvier 720.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 17 Mars 1896.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps: beau; vents du nord.

Temperature du 16 mars 1896
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	60	16
Midi	62	17
3 P. M	60	16
6 P. M	58	15

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Zachary Taylor Knight à Charlotte Camp; Henry Jones à Elizabeth Hall; Henry McField à Antonia Richardson; Joseph Jones à Virginia Riddell; Camille Williams à Lucie Camille; John Morgan à Marie Ledet; Fred Peno à Mollie Lee Collins; Philippe Meyer à Marie Hortaire.

NAISSANCES.—Mmes A. F. Fortier, un garçon; John Hagan, Jr., un garçon; Labourdette, une fille; Baptiste Lamade, une fille; Joseph A. Neygrey, un garçon; Joseph A. Moret, une fille; J. H. Müller, une fille; Edward Otto Schelter, une fille; D. Sauvinet, une fille; Robert McKinzie, une fille; Christian Bircks, un garçon; Victor Emile Cross, un garçon; Theo. Waggoner, une fille.

DÉCÈS—B. F. Flanders, 80 ans, Lafayette, Lne.; Hélène Bandin, 15 jours, 1726 Douane; Julia Matthews, 26 ans, coin Tolédano et Prieur; Catherine Schwartz, 74 ans, 830 Girod; Chas. J. Wolf, 78 ans, 2213 Melpomène; J. Charles Melcher, 36 ans, coin Décatur et Marigny; enfant du sexe féminin de Mme L. Daring, 1 jour, 2413 Ursulines; Susanne Hogan, 70 ans, 448 Ste-Marie; William Clark, 24 ans, coin Boulevard et Laurel; Philip James Lynch, 32 ans, 1221 Carondelet; John McKeever, 35 ans, 2414 Calliope; Lee Mone, 33 ans, 805 N. Liberté; Louis Bond, 59 ans, 1817 Toulouse; Catherine Neiur, 58 ans, 61 Laurel; Rosa M. Camparetti, 6 mois, 1015 Orléans; Margaret McEwen, 6 mois, 325 Cherokee; Jane Hans, 80 ans, Amélie et Camp; Nellie Valcour, 47 ans, 1914 St-Pierre; Henry Spear, 32 ans, 2407 Bienville; Edward Randolph, 27 ans, 3144 Marais; Auguste Doeries, 16 mois, St-Claude et Lafayette; Emile E. Pellissier, 15 ans, Camp, entre Sixième et Septième; Marie Ulrich, 28 ans, 1331 rue Art; Theodore Beauyulus, 62 ans, 57 Gén. Taylor; Mathilde Williams, 60 ans, 3012 Grande Route St-Jean.

Cour Civile de District.—F. A. Lambert et Cie vs A. T. Palermo—$320 sur un compte courant.

Geo. Uhn vs Phœnix Assurance of London—réclamation de $900 sur une police d'assurance.

Rafael Ross vs J. W. Mason—$1,300 sur des billets.

Walter Grevenig et Cie. vs Chas Murphy action en recouvrement de $180 50, sur un compte courant.

Jackson Brewing Co. vs Geo Dettleff et Adolph Rohli, in solido—réclamation de $259, sur des billets.

Demandes d'émancipation:

Cécilia T. et Ellen Fletcher, Ella Martin.

Cour Criminelle de District.—Section A.—Juge J. H. Ferguson.—

A plaidé non coupable:

Frank Prima, meurtre.

Affaires remises:

M. J. Hart, parjure; Andrew Thomas, larcin.

Enos McMahon—actes de violence; $5 d'amende.

Nolle prosequi:

James J. Sears, larcin. Anthony Cruso, meurtre, et John Walsh, détournement.

Les plaidoiries pour une nouvelle audition de cause ont été entendues; le juge fera savoir sa décision dans quelques jours.

Section B—juge J. C. Moise.

Nouveaux procès:

Michael Klundt, actes de violence; Geo Clay, Walter Powell et Hy Davis, vol avec effraction; Jack Revere, Harmon Aesob, Morris Allen, port d'armes cachées; Roselius Bouny, actes de violation.

Affaires remises:

Paul, alias Parker Recknagle, actes de violence; Joseph Harris, détournement; A. C. Fowler et Phil Hahn, violation de l'acte 49 de 1894

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Juge Parlange.—Dans l'affaire de Henry Wiegand réclamant $20,000 de dommages à la compagnie de chemin de fer Crescent City, le jury a rendu un verdict accordant au plaignant $3,000.

—Affaire J. N. Wilkinson, d'Arcola, Lne, accusé d'avoir en sa possession et de faire circuler de la fausse monnaie. On a entendu de nombreux témoins soit pour la poursuite, soit pour la défense. Le juri n'a pu encore rendre son verdict.

Cour d'Appel.

Juge Rogers.

W. G. Wheeler vs Thos P. Leathers et al., leur réclamant $1200 suivant un jugement rendu par la Cour de Circuit du Wilkinson County, Miss, contre la Natchez et N. O. Packet and Navigation Co. La Cour a confirmé le jugement en faveur du plaignant, avec frais

Refus de nouvelle audition de cause à C. Guerst vs la succession de J. P. Richardson; à Hiddleston Kenner vs J. Well; à Allen vs Rowells; à Ulman Goldsborough & Cie., vs veuve L. Lamothe.

Juge Ogden.

Olivari vs Phœnix Insurance Co.—Jugement en faveur des plaignants; Morris Heyman vs H. W. Crabb, jugement confirmé.

Schmidt et Zeigler, poursuite en recouvrement de $545 29 pour marchandises délivrées. Jugement confirmé en faveur des plaignants.

L. Olivari vs Milwaukee Mechanics Insurance Co.;

Standard Plaining Mill and Manufacturing Co vs J. S. Christie.—Jugements confirmés en faveur des plaignants.

Nouvelle audition de cause refusée dans l'affaire T. F. Boarding vs Phil. Werlein.

Cour Civile de District.

Affaire de Papiers de Naturalisation.

Il s'est décidé, hier, devant la Cour civile, juge King, une affaire extrêmement intéressante.

Le nommé Théodore Osthroff, est un étranger naturalisé citoyen américain, ayant obtenu ses papiers de naturalisation. Mais il les a perdus, paraît-il, et il en réclamait une copie à M. A. V. Flotte, commis de la Cour Civile de District. Le commis, réclamait, en retour, $1,50, somme exigée généralement.

M. Zacharie, inspecteur d'enregistrement, était au contraire, d'avis que la copie devait être fournie sans frais. De là, la réclamation de Orthroff devant le juge King. Il demandait un mandamus ordonnant au commis A.V. Flotte de lui délivrer de nouveaux papiers de naturalisation sans frais. Le juge a réglé sa décision sur la loi 123 de 1880 qui a trait à l'enregistrement des citoyens et autorise le commis de la Cour Civile de District à délivrer une copie des lettres de naturalisation sans frais. Il a condamné Flotte à délivrer ces papiers gratis.

Le commis s'est rendu à cet ordre, mais il a fait remarquer qu'il en résulterait plus d'un abus. Il citait, entr'autres, un citoyen qui était venu réclamer ses papiers, qu'il avait, disait-il, perdus. Comme on lui réclamait la somme de $1.50, il s'était retiré; puis ayant fait de nouvelles recherches chez lui, il avait fini par retrouver ce qu'il cherchait.

M. Flotte craint que, par suite de cette décision, une foule de citoyens ne se donnent plus la peine de conserver leurs papiers négligent de les chercher chez eux, et il prévoit qu'une foule de citoyens vont encombrer les bureaux et occasionner les frais d'un et peut être de plusieurs nouveaux commis.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Ethel Clifton, Julia Dwyer, Emily Mitchell, Lucy Moore, Emma Williams, Ida Coleman, Long Pitts, Robt Jackson, Fannie Mack, Alice Jomer—bataille et vagabondage; $5 d'amende ou 30 jours d'incarcération

Tom Mulligan, Jno. Davis—ivresse, bris de paix et violation de l'ordonnance 4782, $10 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement

Edw. Sheridan et H. Rivers—méfaits; $25 d'amende ou 30 jours de prison.

Mis sous caution:

Agnes Stoltz, Hy Henchen, Charles J. Carpenter, S. Sunesthay et C. Schenck, insultes, menaces et bris de paix; Seymour Andry et Anthony Dowd actes de violence; Jno. P. Riddle, larcin.

Hy Leche—port d'arme cachée; renvoyé devant la Cour Criminelle sous $250 de caution.

C. LAZARD & CO., LTD.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

15 nov—Dim Mar Jeu Sam

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et ferme le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district

nov 92—1an—mer.jeu.dim

Hôtel de Ville.

COMITÉ DE FINANCES.

Le comité de finances s'est réuni, hier soir, sous la présidence de M. B. Jamison.

Acceptation de la soumission de la Barber's Asphalt Paving Co. pour le pavage de la rue des Ursulines entre les rues Claiborne et Broad, $70,640 03.

Il a été lu une protestation de quelques citoyens contre le pavage de cette rue; mais elle a été rejetée.

Ordonnance recommandant au contrôleur de demander publiquement des soumissions pour:

La construction d'une Ecole Publique, rue Annonciation, entre les rues Valence et Broadway.

Pour la construction d'une Ecole Publique, rue Magnolia, entre Lafayette et Cypress.

Pour le pavage d'un chemin en ballast sur la rue Galvez, entre Ursulines et Esplanade.

Pour le pavage en asphalte de l'avenue Tulane, entre la rue des Remparts et l'avenue Hagan.

Pour le pavage en asphalte de la rue Prieur, entre la Promenade Carondelet et la rue de l'Esplanade.

Pour le pavage en briques vitrifiées de la rue Kerlerec, entre les rues Dauphine et Claiborne.

Pour le pavage en gravois de l'avenue Tulane, de la rue Telemacchus à Carrollton.

Pour la construction d'une station de police (Patrol) dans le sixième precinct.

Pour la réparation de la rue Carondelet, de la rue Première à Félicité.

Pour la construction d'une école, encoignure Bourbon et Johnson.

Pour la construction d'une école, rue Annonciation, entre les rues Valence et Bordeaux.

Pour la construction d'une école, au fond du 4me District.

Pour la construction d'une Maison de Refuge pour garçons.

Pour le comblement du terrain neutre, situé rue Pologne, entre les rues de Chartres et Peters.

Pour le pavage en briques vitrifiées de la rue Troisième, entre St Charles et Carondelet.

Résolution ordonnant au contrôleur de demander publiquement des soumissions cachetées pour le pavage en schillinger des trottoirs de la rue Jeannette, côté du lac, entre la rue Lowerline et l'Avenue Carrollton.

Résolution acceptant la soumission de Jno Eberhardt pour fourniture de pain à la ville.

Ordonnance allouant à J. D. Taylor, notaire de la ville, pour services rendus, la somme de $1040.

Communication du docteur S. Oliphant du Bureau de Santé, demandant une allocation de $5000 pour la suppression de la petite vérole.

Ordonnance acceptant la soumission de Robert H. Bartley pour le pavage en blocs de granit de la rue Conti, entre Chartres et Royale.

Ordonnance acceptant la soumission de Reilly & Frawley, pour la réparation en coquilles de la rue Constance.

Résolution autorisant l'avocat de ville à lever sur ses honoraires $500 00 pour le défrayer ses dépenses de voyage à Washington D. C.

Résolution acceptant la soumission de M. J. Flynn pour le pavage en briques de la rue White, entre les rues Constance et Canal.

Résolution acceptant la soumission de F. C. Dunn & Co. pour le pavage en pierres de roche (chert) de la rue Cleveland, entre Broad et l'avenue Hagan.

Résolution acceptant la soumission de E. F. Keplinger & Co. pour la construction des trottoirs en briques sur la rue Calhoun, entre les rues Magazine et Tchoupitoulas.

Résolution acceptant la soumission de Reilly & Frawley pour la construction d'un chemin coquillé, chemin de la Métairie, entre le canal nouveau et la levée de protection.

Ordonnance recommandant à l'ingénieur de ville de réparer le pavage de la rue Claiborne, côté du fleuve, entre les rues Canal et Toulouse, sur une largeur de 25 pieds, pour les raisons désignées.

Ordonnance recommandant au contrôleur de demander publiquement des soumissions pour la construction d'une cour de recorder, rue Magazine, entre la rue Berlin et l'avenue Napoléon.

Examen des agents de police

Le Bureau d'examen s'est réuni, hier soir, sous la présidence du capitaine John Journée.

Etaient présents: les capitaines Jno. P. Boyle, Jno. T. Day, R. T. Walsh, Jos A. McCabe et le secrétaire du surintendant de la police, M. Geo. W. Vandervoort.

Il s'agissait d'examiner les demandes des agents de police se présentant comme candidats pour remplir les vacances dans les rangs des caporaux.

Ont fait leur demande:

Les officiers Daly, Lambert, Coman, Malarché, Hasshau et Behrman.

Les candidats ont eu à répondre à vingt questions.

Pas d'accord.

Les Docteurs Riley, David et McEnery, nommés dernièrement par le juge Ferguson, pour examiner l'état mental de Michael Neslon, l'assassin de Mary Purcell, ont, hier matin, présenté leur rapport au juge.

Le docteur David déclare que le prisonnier est atteint d'aliénation mentale, et les deux autres affirment qu'il est entièrement responsable de ses actes. La question sera résolue par un jury.

A Port Eads.

Port Eads, 16 mars, six heures du soir—Vent du nord; temps clair et froid.

Arrivés:

A trois heures de l'après-midi, steamship Alstein, de Ceiba; à S. Oteri.

A cinq heures de l'après-midi, steamship anglais Mexican, de Liverpool; à M. J. Sanders.

A sept heures 30 du matin, steamship Miguel Jover, de Barcelonne; à Corral et Sevilla.

A dix heures du matin, steamship Suldal, de Bluefields; au Bluefields Banana Co.

A quatre heures de l'après-midi, steamship Morgan, de la Havane; au Southern Pacific Co.

A dix heures trente du matin, steamship Stillwater, de Puerto Cortez; au Royal Mail Line.

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E U

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 69 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

VIII

COMMENT PIERRE DE LA MOTHE-ARDENT PASSA CE DIMANCHE EN FAMILLE.

(Suite.)

La duchesse eut un mouvement d'humeur.

—Vraiment, mon ami, vous dépassez les bornes de la sensiblerie! J'admettrais encore que vous éprouviez un certain remords si le prince Michel avait effectivement été tué en duel par vous, quoique, soit dit entre parenthèses, il l'eût bien mérité; mais Dieu vous a évité d'être l'instrument de sa justice; la mort du prince Michel ne vous regarde donc en rien!

—Evidemment...évidemment.. prononça le duc, que l'énergie de sa femme réconfortait déjà.

Elle continuait, excitée comme par un beau finale de Schumann:

—Le prince Michel s'était misérablement conduit avec une de vos parentes, une parente un peu irrégulière, mais enfin la fille de votre cousin Godefroi. Cela seul justifiait une provocation. Par-dessus le marché, il émettait la prétention de reprendre et conserver une enfant primitivement abandonnée par lui, alors que la mère de cette enfant avait entendu vous la confier; vous n'avez fait que votre devoir strict en l'appelant sur le terrain....

—Sans doute.... sans doute....

—Et vous l'auriez bel et bien bien tué en déchargeant sur lui votre pistolet que vous en auriez été quitte pour un péché mortel, dont votre confesseur vous aurait donné l'absolution, moyennant des messes et une bonne pénitence. Mais Dieu vous a épargné même cela. Il a suscité l'accident où le prince a trouvé la mort; en quoi pouvez-vous donc en être responsable? Et, d'ailleurs, est-ce que la volonté de Dieu n'a pas été éclatante en tout ceci? Réfléchissons un peu ensemble, mon ami....

Elle fit une légère pause, puis:

—Votre cousine Marie était morte, victime d'un séducteur et des machinations d'un misérable complice de ce séducteur. Le séducteur est mort avant que vous ayez pu le frapper, et, lorsque vous avez jugé le temps venu de demander des comptes à son complice, ce complice s'est suicidé. C'est que Dieu ne voulait pas que vous participiez à deux châtiments qui n'étaient que trop justes. Quant à la mère du prince, si elle avait été pour quelque chose dans l'infortune de Marie, la mort de son fils en l'avait suffisamment punie; du moins nous en avons jugé ainsi, et c'est pour cela que nous avons renoncé à exiger d'elle ce que nous exigions de son fils, c'est-à-dire la reddition de cette petite-fille, qui, tout autant que son petit-fils, a dû être sa consolation sur cette terre. Nous avons certainement, et tout ceci, suivi, j'en suis persuadée, la volonté de Dieu, puisque....

Cette charmante et douce femme rougit un peu et acheva:

—.... Puisque Dieu a béni une seconde fois notre tendresse en nous donnant cet amour de Claire, de même qu'il a voulu que la princesse Gertrude, qui n'était coupable de rien, eût une consolation, et qu'il lui a donné presque miraculeusement un fils.

—Et voilà! fit le duc en secouant la tête.

—Et voilà, mon ami. Si vous trouvez quelque chose à reprendre à mon raisonnement, je vous écoute!

—Ma chère amie, c'est fort bien pour le passé; vous avez, du reste, des qualités spéciales pour aplanir toutes les difficultés; et, quand je vous fais remarquer, entre autres choses, que vos enfants sont déplorablement gâtés, vous me prouvez qu'ils sont les mieux élevés de la terre....

—Il me semble qu'il ne s'agit pas d'eux, mon ami....

—Non, non. C'était un terme de comparaison. Et, pour en revenir aux Serenoff, connaissez-vous leurs intentions?

—Je vous assure qu'en dehors du délicieux chapeau qu'avait aujourd'hui la princesse Gertrude, je ne sais rien de précis sur eux. Et vous?

—Moi, je suis mieux renseigné.

—Par qui?

—Par Koumine.

—Le prince Koumine?

—Oui.

—Celui qui est attaché à l'ambassade de Russie?

—C'est cela, et qui devait servir de témoin au prince Serenoff dans ce fameux duel qui n'eut pas lieu. Il fait partie de mon club, et c'est lui qui, aujourd'hui, m'a parlé des Serenoff; je vais vous répéter textuellement ce qu'il m'a dit. La mère de la princesse Gertrude est morte de la poitrine et, quoique la princesse Gertrude ne semble nullement avoir hérité la mauvaise constitution de sa mère, elle a pris l'habitude de passer ses hivers dans le midi de la France ou en Italie.

—Nous ne l'y avons jamais rencontrée! remarqua la duchesse un peu étonnée.

—C'est qu'elle vit extrêmement retirée, malgré sa grande fortune, et elle se consacre tout entière, ainsi que sa belle-mère, à l'éducation de ce grand garçon que vous avez aperçu aujourd'hui. Jamais encore ces dames n'avaient séjourné à Paris; elles ne faisaient que s'y arrêter en rentrant en Russie, le temps de renouveler leur garde-robe; mais elles commencent à manifester l'intention d'y avoir un pied-à-terre....

—Ah! prononça la duchesse, qui ne put dominer un léger tressaillement.

Le duc voulut triompher tout de suite:

—Cela vous bouleverse, vous aussi?

—Mais pas du tout, mon ami. Vous m'annoncez une nouvelle, je fais "ah!" et je vous prie de continuer. C'est tout. Que la famille Serenoff ait un pied-à-terre à Paris, ou un hôtel même, en quoi voulez-vous que cela me bouleverse? Ce qui m'interresserait davantage, ce serait de savoir ce qu'est devenue la fille de votre cousin Godefroi, laquelle doit être une grande jeune fille aujourd'hui. Le prince Kounine a dû vous en parler?

—C'est-à-dire que "nous" en avons parlé, que nous nous sommes livrés à toute sorte de suppositions, mais sans résultat; car Kounine ne sait rien de plus que nous au sujet de cette enfant. Il pense, comme nous, que la princesse douairière s'est chargée d'elle, après la mort de son fils et celle de ce petit-cousin, Wilhem Kreuzberg, qui leur servait d'intendant et au suicide duquel vous faisiez allusion tout à l'heure; mais jamais on n'a vu la fille du prince Michel et de Marie de La Mothe-Ardent à Novograd.

—Naturellement, articula tranquillement la duchesse.

—Vous avez sans doute votre explication à vous? interrogea le duc, avec une légère ironie.

—Une explication toute simple, toute naturelle, comme d'habitude. Que la princesse douairière Serenoff se soit chargée de la fille de notre parente, je ne mets pas cela en doute un instant; que même la princesse Gertrude s'intéresse à cette jeune fille, je le croirais facilement, puisque, en ne se remariant pas, elle prouve combien elle était attachée au prince Michel; je ne sais, par exemple, comment font ces mauvais sujets pour inspérer de telles fidélités!.... Mais de là à introduire une bâtarde dans la demeure familiale, il y avait loin. Et je parierais que la jeune fille a été secrètement élevée dans ce Midi même, où nous avons vainement cherché ses traces. Je n'en veux pas d'autre preuve que les séjours répétés de la famille Serenoff au bord de la Méditerranée, alors qu'aucun membre de cette famille, d'après ce que vous a dit le prince Kounine, n'y est rigoureusement attiré par sa santé.

Le duc s'inclina.

—Décidément, ma chère amie, vous semblez toujours avoir raison.

—Laissons donc pour l'instant cette jeune fille; nous avons renoncé, autrefois, à la revendiquer, parce que, en notre âme et conscience, nous avons jugé que nous devions l'abandonner à sa grand'mère naturelle. Qui sait si les hasards de la vie ne nous permettront pas de lui rendre service?... En ce moment, ne nous occupons que de la famille régulière des Serenoff, dont la présence à Paris vous a bouleversé à ce point. Et d'abord, les Serenoff savent-ils la vérité, l'exacte vérité sur la façon dont le prince Michel est mort?

—Quant à cela, le secret a été bien gardé. Le prince Kounine a eu l'occasion de reparler de ce malheur avec la princesse douairière, et celle-ci est toujours persuadée, ainsi que sa belle-fille, que le prince revenait tout bonnement d'acheter des pistolets lorsque cet accident arriva. Jamais mon nom n'a été prononcé devant elles à ce sujet, jamais il ne le sera, m'a encore garanti Kounine aujourd'hui. Seulement, il est d'avis que, si les princesses Serenoff mettaient à exécution leur projet de s'installer tous les ans pour quelques mois à Paris, nous devrions les éviter.

—Cela, c'est de la prudence, de la convenance élémentaire, quoique assez difficile à réaliser, avec l'engouement qui nous porte aujourd'hui vers la Russie, et que je partage du reste, car je trouve les Russes charmants et je leur suis très reconnaissante d'être à peu près le seul peuple qui ne nous injurie pas politiquement, en Europe; mais enfin, mon ami, si les hasards mondains nous mettaient en relations avec les princesses Serenoff, nous en serions quittes pour être froidement aimables et ne pas nous lier. Fiez-vous-en à moi pour éviter toute complication. Au fond, je comprends votre souci; il ne provient que de sentiments très élevés.... comme tous vos sentiments, d'ailleurs!

Elle se pencha et le baisa très tendrement au front.

Et il s'émut, tout bêtement, et il dit:

—Vous, vous êtes adorable....

comme toujours!

—Pas quand je gâte mes enfants?

Il sourit et avoua:

—Il faut bien que je les gronde pour leur rappeler que l'autorité paternelle n'est pas un mot; mais je les adore aussi, puisqu'ils sont votre image.

IX

L'AMITIE DU MODÈLE.

Le jour tombait, superbe et pur, par la grande baie de l'atelier et, au milieu des ébauches, des études, des armes, des tentures, des portraits à demi achevés, mettait en pleine valeur une toile posée sur le grand chevalet de travail, et représentant une femme nue, blonde, rose et nacrée, se détachant sur une mer de lapis-lazuli. Et le maître, en veston de velours, en chemise de nuit au col et aux manchettes garnies de dentelle ainsi que le jabot, était planté debout devant son travail et murmurait:

—Qu'est-ce que je vais faire de ça?.... Une *Andromède?*.... une *Amphitrite?*.... une *Vénus?*

Peu importait, du reste, le titre que porterait le tableau.

C'était simplement un magnifique morceau de peinture.

Ce qui était plus grave, c'est que les jambes et les mains exigeraient peut-être encore une quinzaine de séances, qu'un seul modèle à Paris était assez beau de couleur, de formes pour réaliser le rêve du peintre, que le temps pressait....

A continuer.